

Comment font les meilleurs ensileurs du Sud de l'Allemagne ?

Le championnat des ensileurs a permis de dégager quelques pistes pour encore améliorer ses ensilages, que ce soit au niveau des coûts ou de la technique proprement dite ; il est parfois également intéressant de jeter un coup d'œil par-dessus les frontières. M. Hansjörg Nussbaum, spécialiste allemand de la station de recherche d'Aulendorf, a été l'invité spécial de l'après-midi de la remise des prix. Son expérience professionnelle et la synthèse des enquêtes effectuées dans le Baden-Württemberg permettent de souligner des points de réflexion intéressants.

Les machines représentent le poste le plus important des charges

Dans cette région laitière du Sud de l'Allemagne, les exploitations les moins performantes au niveau économique ont un parc machines important et font appel à des entrepreneurs pour des travaux spécifiques. A la tête de ces exploitations se trouvent ce que le conférencier appelle les passionnés de machines. Leurs coûts sont 2 fois plus élevés que dans les meilleures exploitations.

Là-bas, la solution est soit dans la délégation du travail à des entrepreneurs, soit dans la participation à des cercles de machines. Cette évolution devient particulièrement importante lors de chaque agrandissement, car à ce moment, il faut pouvoir se concentrer sur son troupeau et son activité de producteur de lait, et ne pas se disperser. L'organisation du travail est un facteur clé.

Le lait produit avec du fourrage de base coûte moins cher

Les exploitations qui s'en sortent le mieux au niveau des coûts de production, de la marge brute ou du revenu du travail, sont celles dont le maximum de lait est produit avec du fourrage de base, permettant d'atteindre des performances laitières par vache élevées. Grâce à cela, les coûts des concentrés sont abaissés, et ceux des machines mieux ciblés. Ces exploitations possèdent généralement des troupeaux d'une huitantaine de vaches : plus petits, les troupeaux ne "rentabilisent" pas toujours le travail et les investissements, plus grands, ils deviennent plus difficiles à gérer.

Valeur nutritive et qualité fermentaire déterminent le potentiel de la ration de base

Un ensilage d'herbe de qualité dépasse 5.8 MJ NEL et 16% de matières azotées, et contient moins de 90 g de cendres par kilo de MS. Pour y arriver, rien que la meilleure herbe : prairie avec 2/3 de bonnes graminées comme le ray-grass anglais et 1/3 de légumineuses, fauchée haut (6-7 cm) afin de diminuer les risques de salissures par la terre, récoltée jusqu'au stade début épiaison. Le préfanage idéal atteint 35 à 45% MS, et les brins doivent être coupés courts, afin de chasser le maximum d'air et de permettre une acidification maximale. Le tassement est une étape déterminante, si l'on veut pouvoir atteindre les 220 kg MS/m³. Dans les silos-tranchée, il est particulièrement important de fermer le dessus du silo avec une sous-couche plastique fine avant la couverture finale.

En fait, produire de l'ensilage de qualité exige de très grandes connaissances de la part du chef d'exploitation : il doit gérer les aspects botanique des prairies, mécanique de toute la chaîne de récolte, micro-biologique de l'ensilage, organisationnel, ou encore économique. Et tout cela sans parler de l'affouragement... La réussite des meilleures exploitations allemandes est à ce prix.

Pierre Aeby
Grangeneuve